

BILAN D'UNE SAISON ARCHÉOLOGIQUE

chronique des fouilles à Tours par le laboratoire d'archéologie urbaine en 1982

Cette année s'est déroulée la dixième campagne de fouilles archéologiques sur la ville. Trois chantiers ont été fouillés en différents lieux : Cloître Saint-Martin (rue Descartes), Prieuré Saint-Michel-de-la-Guerche (rue de Clocheville, face au commissariat central), rue des Ursulines, à proximité des Archives Départementales d'Indre-et-Loire.

Comme chaque année, le but poursuivi a été de collecter des informations sur l'histoire de Tours et de ses habitants depuis l'origine de la ville il y a quelque deux mille ans. Des niveaux de toutes les époques, entre le I^{er} siècle et le XVII^e siècle, ont été examinés en ces différents points de l'agglomération.

La ville gallo-romaine du Haut Empire (I^{er} siècle-III^e siècle)

Dans le cloître Saint-Martin, où la fouille se poursuit, les niveaux les plus anciens n'ont pas encore été atteints, mais déjà apparaissent des bâtiments gallo-romains qui ont fait place, dans le cours du III^e siècle, au cimetière découvert l'an dernier (voir Tours Informations n^o 8).

A Saint-Michel-de-la-Guerche aussi, des bâtiments gallo-romains ont été découverts. Ils appartiennent à une demeure privée fondée au I^{er} siècle ayant connu de nombreuses reprises architecturales jusqu'à son abandon, au plus tard au III^e siècle.

Enfin, rue des Ursulines, où la fouille se situe au pied de l'amphithéâtre du II^e siècle, nous avons pu étudier en détail une partie du chantier de construction de l'amphithéâtre : étaient présents sur le site les vestiges de taille de pierre, de préparation de la chaux, de concassage des tuiles destinées à donner au mortier, auquel la poudre de tuile était mélangée, la couleur rose qu'on observe encore sur certains bâtiments. Après l'achèvement de l'amphithéâtre une aire de circulation fut aménagée tout autour du lieu de spectacle, sorte de grande place toujours restée vide de constructions.

Ainsi, d'année en année, par la réalisation de nouvelles fouilles, nous observons que Caesarodunum, le Tours antique, connut un déclin marqué très précoce, bien avant les troubles de la seconde moitié du III^e siècle. Entre la fin du II^e siècle et le milieu du III^e siècle, la ville, qui jusqu'alors s'étendait au sud jusqu'au boulevard Béranger, se resserra sur une superficie plus restreinte au long de la Loire.



Sur les vestiges de la demeure du I^{er} siècle, les restes du prieuré clunisien du XII^e



Fouilles sur les chantiers du cloître Saint-Martin



Le Bas Empire (IV^e-V^e siècle)

Dans le cloître Saint-Martin se déroule à l'heure actuelle la fouille du cimetière où fut inhumé Martin à la fin du IV^e siècle. Nous ignorons encore si cette nouvelle zone du cimetière, comme celle fouillée en 1981, se révélera essentiellement réservée à l'inhumation d'enfants.

Rue de Clocheville, le site était abandonné, vide d'habitants.

Rue des Ursulines, sans que l'on puisse actuellement préciser la date à quelques décennies près, fut mis en place fin II^e-début IV^e siècle, le système défensif de la cité. Dans un premier temps, il est marqué par le creusement d'un fossé d'une quinzaine de mètres de largeur épousant la forme de l'amphithéâtre et précédé vers l'extérieur d'une contrescarpe, butte de terre de plusieurs mètres de hauteur constituée avec les matériaux provenant du creusement du fossé.

Le haut Moyen-Age (VI^e-X^e siècle)

Dans le cloître Saint-Martin a été découverte une cabane de bois des environs de 500 qui faisait partie du monastère qui s'est développé autour de la tombe de l'évêque. Petite construction faite de branchages, cette cabane était certainement destinée au stockage de denrées : céréales peut-être, ou foin pour les animaux. La fouille a aussi permis d'observer, toujours en relation avec le monastère, une partie d'un jardin potager. Celui-ci était constitué d'une terre arable fine et des carrés destinés à différentes cultures étaient délimités par des rangées de pierres. Cette année encore, une autre portion de la nécropole a aussi été fouillée, une douzaine de sarcophages et une vingtaine de sépultures en pleine terre ou en cercueil de bois ont été découverts. Elles augmentent notre connaissance de la nécropole du haut Moyen-Age.

Le site de Saint-Michel-de-la-Guerche était pour sa part toujours abandonné à cette époque. Quand aux Archives Départementales, la fouille des niveaux post-romains était achevée dès 1981 de sorte qu'aucune nouvelle découverte n'a été faite.

Le Moyen-Age

A Saint-Martin, outre des sépultures du Moyen-Age, a été découvert un four à cloches du XIV^e ou XV^e siècle, situé dans la

cour du cloître. On y a fabriqué des cloches destinées à la basilique et peut-être à d'autres églises environnantes.

Rue de Clocheville, vers le XII^e siècle fut construit le prieuré chunisien de Saint-Michel-de-la-Guerche, dont une partie de la nef et du transept sud, muni d'un escalier à vis, a pu être découverte cette année. Au long de l'église, une soixantaine d'inhumations du Moyen-Age ont été mises au jour. L'utilisation du cimetière fut interrompue vers

1360, lorsque fut construit le rempart de Tours auquel fut intégrée l'église Saint-Michel. Sur le chantier le fossé a été fouillé. Il était si profond (plus de cinq mètres de profondeur) que pour des raisons de sécurité, il a fallu interrompre l'exploration. Comme rue des Ursulines il y a quelques années, nous avons pu remarquer que le fossé était comblé par des alluvions provenant du fleuve, ce qui montre que le système défensif était alimenté en eau par la Loire.

**UNE CABANE
DU Vème SIÈCLE**

La cabane découverte sur le chantier de Saint-Martin appartient à un type de construction très répandu en Europe dès le Néolithique et surtout au 1^{er} millénaire de l'ère chrétienne. Les archéologues les appellent « fonds de cabane ». Il s'agit de constructions légères qui présentent la particularité d'être partiellement creusées dans le sol. Parfois elles étaient utilisées au fond de la fosse, mais le plus souvent, celle-ci, couverte d'un plancher, constituait une sorte de vide sanitaire qui faisait office de cave.

Sur la photographie et le dessin qui en a été tiré, la fosse est figurée en C. A l'intérieur de cette zone C se trouvaient qua-

tre trous qui sont les traces laissées par des poteaux verticaux. Autour de la fosse, une zone B forme une couronne qui s'est révélée à la fouille. Très tassée par le piétinement des utilisateurs, cette zone B entourait le plancher et se trouvait à l'intérieur de l'espace bâti, tout entier en léger contrebas de la ligne A. Au-delà de cette ligne A s'étendaient les niveaux extérieurs. Au premier plan, une légère rigole a subsisté. C'est dans cette rigole que venait s'établir la paroi de l'édifice. Les traces laissées par la paroi étant très tenues, nous en déduisons qu'elle devait être composée de matériaux légers, des branchages tressés enduits de pisé, par exemple. Pour fonder une restitution de la cabane, un indice s'impose : l'étendue du sol tassé B signifie qu'un homme pouvait se tenir debout à proximité immédiate des parois ; celles-ci devaient donc avoir une hauteur minimum de l'ordre de 1,70 m. Ainsi la couverture, de chaume et de branchages, devait reposer sur une ossature constituée par les quatre poteaux centraux et la paroi périphérique. Il est cependant impossible d'assigner, à coup sûr, une forme précise à cette cabane. Elle pouvait, d'après les indications dont nous disposons, aussi

bien être rectangulaire, qu'en forme de U. La ligne de pierres à droite de la photographie et du dessin semble indiquer la présence d'une paroi rectiligne du côté ouest. C'est là que devait se trouver l'entrée de la cabane.

La superficie couverte, B + C, s'étend sur une trentaine de m². Nous sommes persuadés qu'il ne s'agissait pas d'une maison d'habitation, car aucune des traces qui accompagnent toujours l'occupation domestique n'a pu être relevée : foyers, cendres, tessons de poterie, ossements d'animaux provenant de la consommation. Nous excluons aussi, pour les mêmes raisons, l'usage artisanal, car des vestiges, outils brisés, objets perdus auraient été découverts. L'absence totale de traces d'occupation signifie que des éléments périssables, qui donc n'ont pas laissé de traces, étaient conservés dans cet édifice. C'est pour cette raison que nous y voyons un lieu de stockage pour des denrées. Peut-être des céréales, ou du fourrage, peut-être aussi des légumes ou des fruits. La date assignée à cette cabane, vers 500, nous fait y voir une dépendance du monastère de Saint-Martin, à quelques dizaines de mètres au sud de la basilique.

